

Flâner sur l'esplanade, à la Défense

La seconde promenade à la Défense invitait à descendre l'esplanade en paliers, de la statue de la Défense que l'on voit à l'extrémité des « Quatre temps » opposée à l'Arche, au bord de la Seine. Mon propos est de donner envie à ceux qui n'y ont pas participé de s'y aventurer.

Comme pour le secteur de l'arche, les bâtiments sont eux-mêmes des œuvres d'art. Les bâtiments sont très divers aussi bien par leur date de construction que par une grande variété dans l'habillage extérieur des bâtiments, comme si l'on jouait avec les matériaux. C'est entre autre sensible dans l'utilisation des bétons, leur couleur, leur texture, leur modelage, et aussi dans l'utilisation des vitrages et de leurs teintes.

Mais ce secteur est la partie à laquelle l'architecte paysagiste Robert Auzelle assignait la mission d'être **une réplique moderne et contemporaine du jardin des Tuileries**, c'est-à-dire une promenade populaire. Actuellement ce lieu de la Défense est moins fréquenté et connu que le jardin des tuileries ou le parvis entre le CNIT et les quatre temps, mais les points de comparaison entre les deux espaces ne manquent pas.

- Tous les deux ont *une longueur similaire*.
- Tous les deux comportent une *allée centrale ponctuée de bassins aux extrémités, et des allées et des espaces latéraux*.
- Tous les deux font *une grande place à la végétation*, avec des massifs et des rangées d'arbres.
- Tous les deux possèdent *une vaste statuaire*.
- Tous les deux ont un *environnement architectural remarquable lié à la puissance de l'époque*.
- Enfin tous les deux abritent des *expositions temporaires*.
- Lors de notre sortie, nous avons essayé certains aménagements proposés dans le cadre d'une exposition de design de mobiliers urbains.

Notre flânerie nous a conduits à arpenter la voie centrale mais aussi à serpenter entre les immeubles de droite et de gauche à la recherche des œuvres d'art aussi nombreuses mais moins connues dans cette partie que celle du parvis : Miro, Calder, César.

Certaines sont aussi monumentales, il s'agit de cheminées d'évacuation de la centrale de climatisation qui dessert la défense dont certaines culminent autour de 30 mètres. L'une aurait dû être revêtue de végétation, mais l'hiver est passé par là. Une autre était couverte de petits carreaux de céramique qui représentent trois arbres mêlant leurs branches élancées vers un arc en ciel. Une troisième la plus haute est recouverte de plus de 600 tubes colorés de tailles variées se reflétant dans les tours alentour. Enfin plus cachées, moins hautes mais en groupe celles de l'artiste Michel Deverne qui en deux endroits ravissent le regard avec les spirales ondulantes et les demi-cercles étagés de petits rectangles de céramique qui s'animent tout autour rendant presque palpable la vibration de la lumière.

D'autres œuvres plus discrètes surprennent le regard au détour d'un massif ou d'un immeuble. Elles émeuvent car, face à la force imposante des tours, elles incarnent la fragilité. La fragilité de la vie végétale, ainsi cette pousse de bronze qui surgit d'une graine argentée. La fragilité d'un humain en équilibre sur une boule. La fragilité de l'enfance symbolisée par deux gosses s'extirpant de bottes d'adultes se terminant par des doigts de pieds. Ou enfin celle de la terre représentée par deux humains accrochés et arc boutés formant un globe.

Il s'agit d'une sélection personnelle donc arbitraire. Mais vous pouvez vous faire votre propre idée. Une fois sur place passez donc au musée gratuit, à gauche de la statue de la Défense, pour vous procurer le plan indiquant l'emplacement de toutes les œuvres d'art. Vous pouvez aussi me contacter par l'intermédiaire de l'association pour organiser une autre sortie collective.

Charles Onzenac